

Art-thérapie et Autisme

(extrait)

Deuxième groupe : William, Oriane, François

Rituels de début d'atelier

Oriane et François ne sont pas arrivés. Alice va les chercher et me laisse seule avec William. Il vient spontanément vers moi et commence à faire des rythmes corporels. Je prends un cahier et lui montre que l'on peut faire des sons avec, en faisant tourner les pages. Je lui dis que j'imité le bruit du vent, ce que je fais également avec ma bouche. William est très attentif et essaie de faire des nouveaux sons. Lorsqu'Alice revient, William souhaite lui montrer ce qu'on a fait, il me prend la main et le cahier pour me le faire comprendre.

William est beaucoup plus calme.

Le fait que l'on tourne avec Alice auprès d'Oriane, François et William a apaisé les choses car ils attendent moins.

Avec William, nous faisons des rythmes très accordés. On sent que William est bien, nous l'avons rejoint là où il existe. Nous parlons le même langage, langage qui lui permet, à sa façon, de communiquer avec les autres.

Il est patient, il attend son tour.

Rituels de fin d'atelier.

Séance du 22 février 2018

Premier groupe : Maxence, Henri, Gaëtan

Rituels de début d'atelier

Maxence est dehors sur la balançoire. Alice va le chercher avant les autres.

Aujourd'hui, Maxence est moins dans la répétition. Nous avons une vraie conversation.

Nous recherchons une peinture dans le livre.

Maxence choisit une peinture de Picasso avec énormément de détails. Je cache une partie du tableau, afin de faciliter le travail de reproduction. Mais Maxence soulève le

papier que j'avais posé sur une partie du tableau car il souhaite reproduire le tableau dans sa totalité.

Maxence n'arrive pas à avoir la même couleur que sur le tableau, je sens que la tension monte. Je dis à Maxence que ce n'est pas grave, que c'est sa couleur, que c'est son tableau. Maxence s'apaise, il ne reproduit pas le tableau de façon angoissée.

Nous avons une conversation sur les éléments peints. Je lui dis que dans une partie du tableau, il y a une nature morte. Maxence me demande « C'est quoi une nature morte ? » C'est la première fois que Maxence a une vraie question adressée pour demander une explication.

Maxence commence à s'agiter car Henri bouge de plus en plus. Maxence lui dit : « Arrête de bouger la tête Henri. » Je lui dis qu'il laisse faire Henri et que l'important est qu'il s'occupe de la peinture qu'il est en train de faire.

La séance se termine de façon apaisée.

Rituels de fin d'atelier.

Deuxième groupe : William, Oriane, François

Rituels de début d'atelier

William vient tout de suite vers moi. Il me fait comprendre qu'il a envie de faire la même chose que la dernière fois avec le cahier. Il prend le cahier et fait tourner les feuilles. Il chantonne un peu.

Nous faisons des rythmes corporels, des rythmes avec des objets trouvés dans la pièce.

William ne parle pas mais on sent qu'il est heureux et qu'il prend plaisir à faire de la musique.

Tout le monde est apaisé dans la séance. Le fait que l'on intervienne à deux avec Alice permet d'intervenir plus et les jeunes attendent moins.

Rituels de fin d'atelier.

Séance du 7 mars 2018.

Premier groupe : Maxence, Henri, Gaëtan

Maxence est absent.

Deuxième groupe : William, Oriane, François

Rituels de début d'atelier

William est perturbé. Il se place sous la table. Il émet des sons gutturaux. L'éducateur nous avait signalé que ça s'était mal passé à la maison. William sort à un moment donné et attrape des objets dans la pièce. Il n'est pas tranquille.

Il tire les cheveux d'Oriane, attrape les bras d'Alice. Il mange du sucre, des cuillers, la nappe. Il monte sur la table.

A la fin de l'atelier il vient s'asseoir à côté de moi, il m'attrape les bras mais sans me faire mal. J'essaie d'enclencher un jeu de mains, comme les jeux que font les enfants. William entre dans le jeu. Ensuite j'essaie de mettre du jeu, de faire des rythmes avec les objets qu'il attrape. William s'apaise. Nous réalisons de vraies compositions à deux à la fin de l'atelier, nous arrivons à faire des échanges de rythmes corporels.

Rituels de fin d'atelier.

1. Ouvertures et « rechutes au premier abord ».

A partir de mars, nous sentons que des choses se sont ouvertes pour tous les jeunes. En ce qui concerne Maxence, on peut dire qu'il sort peu à peu de la répétition, que ce soit dans le langage ou dans la peinture. Nous avons compris que pour Maxence, il était très important de reproduire les choses très précisément et que si ce n'était pas le cas, il pouvait entrer dans des crises très violentes. En fait, c'est comme si Maxence se sentait responsable, coupable de ne pas y arriver et cela le met en grande tension. Nous sommes vigilantes, et nous lui expliquons que nous comprenons qu'il soit en difficulté. Nous détournons son attention sur le tableau ou sur ce qu'il fait et la tension baisse. Nous avons été vigilantes sur les angoisses qui surgissaient et qui entraînaient des crises.

En ce qui concerne William, il ne parle pas et l'échange avec lui se fait uniquement par l'intermédiaire du corps et de la musique. Mais le fait d'être allé le rencontrer là où il existe, a permis une ouverture. Lui qui se mettait systématiquement au début des séances sous la table, qui mangeait tout ce qu'il trouvait, qui tirait les cheveux ou attrapait violemment les bras, s'est apaisé, attend son tour. Il joue souvent avec mes cheveux mais sans me faire mal, il attrape mes bras mais pour m'indiquer les rythmes qu'il aimerait faire. Je le laisse me toucher. C'est comme s'il prenait conscience de son corps en touchant le mien, en miroir. Physiquement, on peut également noter un changement, William qui était replié sur lui-même, s'est redressé, regarde dans les yeux et sourit. On le sent heureux de venir à l'atelier.

Nous avons pu rencontrer Maxence et William car nous avons parlé le même langage qu'eux. D'autre part, nous avons adapté les médiums utilisés. Si nous avons gardé la peinture pour Maxence, nous avons préféré utiliser les rythmes corporels, la musique pour William car rien ne se déclenchait avec la peinture. Nous avons même été par

moments les médiums. Nous avons prêté notre appareil psychique et notre corps afin de pouvoir entrer en relation avec Maxence et William.

Bien évidemment, rien n'est acquis à jamais. Il y a des rechutes qui semblent en être au premier abord. Mais nous savons que la progression ne se fait pas de façon linéaire. Ces rechutes sont constituantes en fait de la progression. Elles sont nécessaires pour travailler ce que les symptômes viennent dire au patient, à « l'actient ». William et Maxence progressent puis retournent dans leurs anciens comportements, car là se trouvent encore des éléments à travailler, des êtres du passé qui les constituent à rencontrer. Puis ils progressent de nouveau et atteignent à chaque fois un palier supérieur au précédent (ce qui est le propre de l'apprentissage). Ce qui est intéressant, c'est d'expliquer maintenant l'évolution de Maxence et de William et d'expliquer jusqu'où ils sont arrivés.

Le 26 avril, pour la première fois, Maxence fait une production qui n'est pas une reproduction d'un modèle. Il prend des tampons, un chiffon, de la peinture et utilise le chiffon comme un tampon. Mais lors de cette séance, il y aura une « rechute ». Maxence part en crise après avoir dit plusieurs fois « je ne comprends pas ». Alice intervient et lui dit que ce n'est pas grave de ne pas comprendre, on a le droit de ne pas comprendre. Mais ces paroles ne calment pas Maxence. Au contraire j'ai l'impression que ça fait trop de pression sur lui, entre moi qui l'accompagne et Alice qui intervient, en lui faisant trop de propositions. Elle lui propose un collage, Maxence lui répond avec un non très franc. Cette « rechute » montre que Maxence a encore à travailler des éléments qui l'angoissent. Une part de lui-même, un être du passé qui le constitue est en souffrance et Maxence a du mal à accueillir cette part de lui qui vient s'exprimer.

Il part en chantonnant « Il en faut vraiment peu pour être heureux, essaie ». Il faut savoir que je venais de vivre un deuil. Je ne sais pas si ces paroles « je ne comprends pas », m'étaient adressées ou si elles étaient en rapport avec ce qu'il faisait. Et son départ en crise est-il parce qu'à un moment donné, il y avait trop de pression sur lui ou était-ce par rapport à ma tristesse ? Ce qui me fait douter, c'est ce mot « essaie » qu'il a rajouté aux paroles de la chanson.

Lors de la séance du 3 mai, Maxence réalise un quadrillage ouvert sur le bas avec des ronds à l'intérieur de chaque carré. Autour de ce quadrillage, il peint avec de la peinture jaune. (Production en annexe)

Lors de la séance du 17 mai, il réalise un quadrillage ouvert cette fois sur tous les côtés. Je sens que cette production est une image totémique. Puis je lui donne une autre feuille, il me demande ce qu'il doit faire. Je lui dis qu'il est libre de faire le dessin qu'il veut. Il réalise alors le drapeau de la France. (Productions en annexe)

La séance du 24 mai est une « rechute » : Maxence ne veut pas venir, il est en crise. Vers le milieu de la séance, Maxence vient dans l'atelier poussé par l'éducateur. Il entre en disant : « Je ne sais rien ». Alice lui propose de faire de la peinture et je

commence à me mettre à côté de lui. Mais Alice poursuit et comme pour l'autre séance, trop de pression fait que Maxence entre de nouveau en crise et quitte l'atelier.

Nous décidons d'être vigilantes quant aux propositions faites : Maxence n'aime pas les collages et il ne doit pas y avoir trop de pression sur lui.

Nous avons observé que l'ouverture est d'abord venue avec les couleurs utilisées, quand Maxence a accepté le fait que les couleurs qu'il peignait n'étaient pas identiques à celles du modèle qu'il copiait. Puis ça s'est lâché au niveau des formes. Ensuite, Maxence a fait des essais de couleurs, des essais avec les matériaux. Les formes s'ouvrent. Les éléments déclencheurs des crises sont toujours les paroles : « Je ne sais pas. Je ne sais rien. Je ne comprends pas. »

Nous avons appris que la relation avec la maman était compliquée et que les jeudis matin quand il avait passé le mercredi chez lui, il revenait énervé. Les moments difficiles qui étaient auparavant seulement dans l'institution se retrouvent maintenant à la maison. Un autre problème est que Maxence souffre de nombreuses allergies, il n'accepte pas toujours de prendre son traitement et est plus énervé quand il ne le prend pas.

Pendant deux séances, Alice essaie d'intervenir avec Maxence sans doute car elle craint une rechute. Du coup, je ne peux pas intervenir.

Lors de la séance du 21 juin, nous avons été témoins de l'ouverture de Maxence. Il me demande plusieurs fois si je vais bien. Nous avons décidé de lui laisser un espace de liberté. Pour la première fois, il décide de faire une réalisation sans qu'on ne lui dise rien. Il fait des essais avec les couleurs. Il décrit ce qu'il fait : « On va essayer avec toutes ces couleurs, waouh, oui. » Je lui demande s'il a assez de peinture, il me répond « Assez, je commence ». Maxence utilise le tampon en mousse comme un pinceau et un rouleau. Maxence refait la forme du quadrillage. Puis il prend une nouvelle feuille. Alice lui propose de faire un fond bleu, il refuse. Il imagine une forme à vide, qu'il fait avec la main au-dessus de la feuille. Il se sert seul en peinture noire. Il sait ce qu'il veut. Ensuite il dit « Avec le pinceau, je vais voir. » J'acquiesce « Oui tu verras ». J'observe Maxence, avec le pinceau, il passe exactement aux mêmes endroits qu'il avait tracés avec sa main. Maxence dit à la fin « C'est le dessin de Mickey, c'est Mickey. » Je lui dis qu'on le reconnaît bien. Maxence poursuit « C'est joli. Joli dessin, Mickey bien dessiné. Deux oreilles. Je sais faire dessin. » Pour la première fois Maxence dit « Je sais ... ».

Lors de la séance du 28 juin, Maxence arrive très serein, dit bonjour, met sa blouse sans anxiété. Dans un premier temps, il réalise des gestes à vide au-dessus de la feuille, puis prend un pinceau et de la peinture. Il peint Batman. Maxence me dit « Regarde Batman, tu connais ? Joli ». Je lui réponds que oui je le connais. Henri éternue et pour la première fois Maxence s'inquiète pour lui et lui demande « ça va Henri ? ». Il porte de l'attention sur une autre personne, alors que dans les séances précédentes, il était dérangé par la présence d'Henri. Là, il se préoccupe de son

rhume. Alice lui demande s'il veut continuer, Maxence répond « Non, je ne peux pas. C'était bien. ».

Lors de la dernière séance, Maxence peint de façon libre. Maxence dit à un moment « regarde ce que je fais, la maison. » Il ferme les yeux comme pour voir l'image de ce qu'il veut peindre. A la fin de la séance, il dit « Waouh, c'est beau. La belle vie ». Il continue « Je peux dessiner. » Il dit plusieurs fois merci. Il s'intéresse à ce que font les autres. Plusieurs fois, il se lève et va voir leur peinture. Tout est serein. Il est soucieux du monde extérieur. Il s'inquiète d'un jeune qui est tombé de la balancelle. Il chantonne en peignant.

Je ne sais pas jusqu'où le cheminement d'accueillir tous les êtres qui composent Maxence est allé. Je peux juste objectiver que certains symptômes ont disparu. Est-il arrivé à l'entièreté de son être ? Non sans doute, mais je peux constater qu'il y a un mieux-être chez lui. En premier lieu, il est sorti de la reproduction de modèles, il prend plaisir à peindre, à créer. D'autre part, il s'est ouvert au monde extérieur, il se préoccupe des autres. Alors qu'auparavant les autres le dérangaient et pouvaient le faire entrer en crise, aujourd'hui il porte une attention sur eux. Il témoigne également par la parole qu'il est heureux lorsqu'il dit « la belle vie ».

Qu'en est-il de William ? Le 26 avril, William a fait ses besoins sur lui. Je l'accompagne vers un éducateur, afin qu'il puisse se changer. Il revient très tard dans l'atelier. Je l'accueille comme lors des autres séances. Le fait de rester naturelle avec lui permet à William de se sentir à l'aise dans l'atelier. Nous parlons le même langage avec des rythmes corporels, des bruitages. Mais les vrais échanges ont vraiment lieu après un échauffement de 10 minutes où il se produit des compositions musicales à deux.

Lors de la séance du 17 mai, William entre dans l'atelier avec le sourire. Il fait des rythmes et des bruitages et de belles compositions à deux sont créées. Le lieu de rencontre avec William est la musique corporelle, parfois la voix. Il était important de s'adapter à son mode de communication. Alice lui fait comprendre qu'il ne peut pas nous utiliser, que nos corps ne sont pas des objets. Personnellement, je le laisse me toucher un peu plus, mon seul point de vigilance est qu'il ne me fasse pas mal. J'essaie de comprendre pourquoi il me touche, m'attrape. Comme je l'ai signifié, c'est comme s'il prenait conscience de son corps et de ce qu'il pouvait faire en touchant le mien, comme en miroir. D'autre part, lorsqu'il m'attrape les mains, il me fait comprendre par de légères pressions les rythmes qu'il veut faire. Nous restons cependant très vigilantes lorsqu'il attrape des objets.

Lors de la séance des 21 et 28 juin, William arrive dans les ateliers très joyeux. Nous commençons par des créations musicales, rythmiques, nous utilisons un djembe et un tambour. Pour la première fois, William introduit de la danse et nous commençons à créer une danse à deux. William propose des pas, des mouvements et je réponds en essayant de construire une chorégraphie avec lui. Je l'accompagne en ayant à l'esprit : comment faire évoluer sa création ? Le résultat est très beau. William est serein. Tout son corps a changé. Il s'est redressé, il prend de la place. Il prend une place.

Lors de la dernière séance, William chante sur des rythmes de tambour que je fais. Lorsqu'il prend ma main, c'est pour m'indiquer des rythmes par des pressions légères qu'il fait sur ma main. Il est très content car je comprends ce qu'il essaie de me communiquer. Il se rapproche beaucoup. Et je réalise que contrairement aux premières séances, je ne suis plus gênée par son odeur. Je l'ai accepté tel qu'il était et je le perçois différemment. Je suis allée le rencontrer là où il existait. Au milieu de la séance, William se lève et nous créons une chorégraphie. William est métamorphosé. Par des petits signes qu'il a trouvés, il nous fait comprendre ce qu'il veut.

Comme pour Maxence, je ne sais pas jusqu'où le cheminement d'accueillir tous les êtres qui le composent est allé pour William. Je peux juste observer un mieux-être, un changement d'attitude, un changement notable dans le corps. William ne parle toujours pas mais nous communiquons par un autre langage. Ceci lui a permis d'accueillir certaines parts de lui qui venaient s'exprimer. Il est moins agressif dans son attitude. Il fait preuve de plus de patience. Il est actif dans les séances. Il a trouvé petit à petit une place dans l'atelier. Il a pris conscience de son corps et l'utilise pour partager avec nous.

J'aurais vraiment aimé pouvoir continuer les séances avec ces six jeunes.

Il est primordial de prendre en compte les symptômes que nous observons et de s'en servir comme outils pour mieux accompagner les patients, il s'agit de voir au-delà des symptômes. Afin de mieux comprendre les personnes avec troubles du spectre autistique, il s'agit en premier lieu de connaître les différents symptômes existant dans l'autisme. Etudier les cas de Maxence et William nous permet de percevoir quelques-uns de ces symptômes et nous permet de reconnaître l'instant où il s'est produit un jaillissement.

I. Les différents symptômes existant dans l'autisme et les différents types d'autisme.

1. Description et définition données par le CRA : centre régional de l'autisme

Dans le cadre des troubles du spectre autistique, l'autisme implique des troubles qualitatifs dans trois domaines majeurs du développement qui sont le développement du langage et de la communication, le développement des relations sociales, le développement des activités de jeu et des intérêts. L'accent mis sur la nature qualitative des anomalies du développement dans l'autisme renvoie à une différenciation entre les notions de retard et de déviance pour caractériser le développement autistique. Un retard plus ou moins sévère peut être observé dans le développement de fonctions importantes mais ce qui définit l'autisme est la notion de déviance dans le développement : les compétences, à quelque niveau qu'elles se situent chez un enfant et à un moment donné, et une fois pris en compte le retard, ne sont pas utilisées de manière fonctionnelle.

On peut donner comme définition des troubles du spectre autistique (TSA) la définition suivante : groupes de troubles caractérisés par des altérations qualitatives des interactions sociales réciproques et des modalités de communication ainsi que par un répertoire d'intérêts et d'activités restreint, stéréotypé et répétitif. Ces anomalies qualitatives constituent une caractéristique envahissante du fonctionnement du sujet en toutes situations.

La CIM-10 (classification internationale des maladies, 10e révision) propose 8 sous catégories pour les TSA :

- l'autisme infantile,
 - l'autisme atypique
 - le syndrome de Rett
 - le syndrome d'Asperger
 - les troubles désintégratifs de l'enfance ;
 - les troubles d'hyperkinésie associés à la déficience intellectuelle et des mouvements stéréotypiques
 - les autres troubles envahissants du développement
 - les troubles envahissants du développement non spécifiques.¹
-

Nous devons porter notre attention sur les points suivants lorsque nous travaillons avec des personnes avec des troubles envahissants du développement :

- Entrer en contact avec l'autre
 - Pouvoir être dans un groupe et avoir des interactions
 - Pour des non-verbaux, trouver le chemin de la parole ou d'une communication avec l'autre
 - S'apaiser, apaiser ses angoisses
 - Comprendre les stéréotypies
 - Grâce à la rencontre, faire comprendre comment le « je suis » du patient existe
-

Le déficit de l'accès au symbolisme est plus ou moins étendu selon les cas de gravité des troubles spécifiques de l'autisme. Les expressions symptomatiques sont complètement différentes :

- Capacités variables de verbalisation ou de langage,
- Compréhension seule du langage : cas de William
- Prononciation de quelques mots : cas de Gaëtan, Henri et Océane
- Écholalie : cas de Maxence au début
- Langage pauvre sans je : cas de François au début.

¹ URL : <http://www.cra-rhone-alpes.org/spip.php?article5>, le 4 septembre 2006, consulté en janvier 2018

Les capacités imaginaires sont très réduites, sans possibilité de jeu, de faire semblant. Aucune métaphore avec les objets utilisés n'est possible. Tout est pris au premier degré et il y a très peu d'expression de sentiments.

Les patients cherchent en nous grâce à l'accordage relationnel, ce qu'il peut nous faire comprendre de ce qu'il vit, en utilisant une parole qui va nous toucher, un objet, une image, une musique...

Les stéréotypies sont une défense contre l'altération de l'image du corps : répétitions d'une sensation qui assure un rapport au corps en continu et un repli sur soi protecteur. C'est le cas de William. Les gestes répétés sont une recherche de sécurité et d'une continuité corporelle. Les séances d'art-thérapie apportent un espace intermédiaire, un espace transitionnel (ce que Winnicott a très bien décrit), qui ouvre un espace symbolique de créativité.

Je souhaiterais parler ici de l'importance du transfert et contre-transfert sur lesquels nous, art-thérapeutes, devons porter notre attention pour que l'accordage relationnel puisse se réaliser.

Je donnerai les définitions de Claude Halmos, essayiste et psychanalyste française.

« Le transfert repose sur deux principes essentiels.

Premièrement, le savoir que le patient suppose au thérapeute. Il est persuadé que son thérapeute connaît les réponses aux questions qu'il se pose. Dans la réalité, ce dernier ne les sait pas, mais le patient a besoin de s'appuyer sur la certitude que son thérapeute sait, pour aller au-devant de son savoir inconscient, y trouver les réponses appropriées.

Deuxièmement, le thérapeute fonctionne comme un portemanteau : le patient va lui accrocher toutes les défroques des gens qui ont compté dans son histoire. Il va ainsi rejouer avec son thérapeute les relations qu'il entretenait avec ces personnes. Et essayer de comprendre ces relations.

En quoi ce transfert est-il indispensable ?

Beaucoup de patients, à un moment donné, peuvent éprouver des sentiments envers leur thérapeute : frustration, désir, colère... Certains ont par exemple l'impression que leur thérapeute les méprise. Ce transfert qui s'opère permet de retraverser ces ressentis, d'en prendre conscience, de les nommer et de s'en débarrasser. Et comment définir le contre-transfert ?

Ce sont les sentiments que le thérapeute pourrait éprouver pour son patient en fonction de sa problématique. C'est en quelque sorte l'inconscient du thérapeute qui se met au travail avec celui de son patient. Mais le thérapeute doit repérer ses réactions pour éviter qu'elles perturbent son travail. S'il ressent un excès de sympathie ou d'aga-

- cement, il doit s'interroger.

Car s'il se laissait submerger par ses propres sentiments, il ne pourrait plus entendre son patient. Il incombe donc au thérapeute de toujours trouver la juste distance. D'où l'importance de sa formation et de son professionnalisme. »²

² <https://www.psychologies.com/Therapies/Psychoanalyse/Transfert/Interviews/Le-transfert-c-est-quoi>, consulté en janvier 2019